

CORONAVIRUS Alsaciens d'ailleurs

« On ne voit plus personne dans les rues d'Athènes »

La crise sanitaire du coronavirus s'est étendue à la Grèce également. Depuis dimanche, le gouvernement a décidé le confinement de la population, après une semaine de restrictions. Le point sur la situation avec Michèle Léonidopoulos.

Nous avons rencontré Michèle Léonidopoulos, une Alsacienne-Grecque, lors de notre série « Les Alsaciens d'Europe », à l'occasion des élections européennes. À l'heure de la crise sanitaire mondiale, comment la Grèce gère-t-elle la prévention de la pandémie ? Alors que le pays ne comptait la semaine passée qu'une petite centaine de cas, dont un mort, liés au Covid-19, de nombreuses mesures avaient déjà été prises par le gouvernement. Écoles fermées par prévention, « Ici, les Grecs réagissent toujours de manière extrême : les écoles ont été fermées, comme les universités depuis trois ou quatre jours [soit vers le 10 mars, NDLR] et il n'y a déjà plus personne dans les rues. Les cafés sont vides. On ne voit plus que des gens au supermarché... », confie Michèle Léonidopoulos, qui vit à quelques kilomètres d'Athènes.

« Il n'y a rien pour se protéger d'ailleurs et le gel hydroalcoolique coûte très cher ici, 7 € le petit flacon. Je n'ai pas cherché à m'en procurer. Je fais juste attention de ne pas approcher les gens... Depuis l'apparition du virus, on a tous reçu une alerte du gouvernement sur le téléphone pour nous demander de nous protéger », explique-t-elle.



Trinquer, un geste que Michèle Léonidopoulos ne fera que par le biais de Whatsapp ces prochains temps. Archives L'Alsace

La situation a évolué depuis le 10 mars : quatre morts, des arrestations pour ne pas avoir respecté les règles de protection édictées et le confinement a été officiellement édicté ce dimanche par les autorités, avec la fermeture des marchés qui restaient ouverts jusqu'ici.

Le confinement très respecté

« Le confinement est très respecté. J'ai eu des gros problèmes de chaudière et j'ai eu du mal à me faire dépanner ! En revanche, je ne suis pas sortie de la maison pour aller au supermarché. Mes copines m'ont dit qu'ils ne prenaient pas la température mais contrôlaient les entrées avec des numéros et empêchaient les gros chariots. Les Grecs ont peur et sont très responsables, pas comme ce que je constate à la télévision française... Ça fait très bizarre de voir les rues vides en Grèce. Les gens sont vraiment enfermés chez eux. » Comme Michèle Léonidopoulos qui ne quitte plus son domi-

cile depuis l'annonce du confinement. Ce mercredi, même les églises sont fermées, « du jamais vu ici », selon notre interlocutrice.

Autre problématique que doit gérer la Grèce, la crise migratoire : les camps de migrants à Lesbos notamment. « Un vrai problème avec des habitants des îles hostiles », confie Michèle Léonidopoulos. D'après l'AFP, le ministre grec des Migrations a adopté ce mardi une série de mesures de confinement pour les migrants se trouvant dans les camps pour éviter une propagation du coronavirus, alors que 352 cas ont déjà été recensés. « Les visites d'individus ou d'organisations [dans les camps de migrants] seront reportées pour au moins quatorze jours », précise le communiqué du ministère des Migrations. « Si la crise sanitaire s'aggrave, la Grèce ne sera pas en mesure de faire face. Car ici, le système de santé n'est pas en grande forme... », ajoute Michèle Léonidopoulos, inquiète.

Isabelle GLORIFET

La Pologne en alerte

Installé en Pologne, le Mulhousien Francis Lapp, âgé de 61 ans, évoque la crise sanitaire liée au coronavirus qui touche son pays d'adoption. Le président et fondateur de Sunreef Yachts maintient l'activité de son entreprise en se pliant à des mesures strictes.

Depuis plusieurs jours, la Pologne est en alerte et se barricade pour vaincre le coronavirus. Ce mercredi, elle vient de décréter le confinement de sa population à domicile, avec de grosses restrictions de déplacements, comme en France. Francis Lapp doit composer avec nombre de mesures censées repousser la propagation du Covid-19 pour maintenir la construction de ses yachts.

246 cas dont cinq décès

C'est au nord du pays, sur le célèbre chantier naval de Gdansk, que l'Alsacien a développé son entreprise Sunreef Yachts, spécialiste des catamarans de grand luxe, à voile et à moteur. « On peut dire que la situation est stable. Pour l'instant, on travaille normalement, on désinfecte à longueur de journée, les chantiers mais aussi les bureaux. On évite les contacts, on applique les mesures barrières comme en France. Les autres entreprises tournent aussi. J'espère que je ne serai pas contraint de la fermer. Depuis mardi, on prend la température de tout le personnel, 800 personnes. Quand un employé rentre d'un déplacement à l'étranger, je le mets en quarantaine automatiquement pour ne pas stresser les autres », explique-t-il.



Désinfection massive dans les locaux de chantier de l'entreprise Sunreef Yachts à Gdansk, en Pologne. DR

À ce jour, en Pologne, 246 cas de Covid-19 ont été identifiés. Cinq personnes sont mortes du coronavirus. Le gouvernement polonais a fermé pour dix jours les frontières aux étrangers. Si la situation le demande, la fermeture des frontières pourra être ensuite prolongée de vingt jours. Tous les événements de masse sont annulés, tous les cinémas, théâtres, salles de concerts seront fermés jusqu'à nouvel ordre. Comme chez nous. « Ils ont fermé toutes les écoles pour deux semaines depuis jeudi dernier. Je ne cède pas à la panique. Mes salaires ne sont plus. Ils sont assez calmes. Ils ont besoin de travailler pour payer les crédits », constate-t-il.

L'activité économique de son entreprise continue

Au même titre que la France, une grosse communication à but préventif tourne en boucle sur les chaînes de télévision et de radio. « Il y a déjà des médicaments qui manquent dans les pharmacies. Les magasins ont aussi été pris

d'assaut. Samedi, le gouvernement a restreint l'activité des grands centres commerciaux. Les magasins alimentaires, pharmacies, drogueries et banques restent ouverts. Les clubs et les restaurants sont fermés. » Francis Lapp explique aussi que les étrangers qui travaillent en Pologne peuvent entrer sur le territoire polonais à condition d'accepter la quarantaine de quatorze jours. « Les mêmes règles concernent les Polonais revenant de l'étranger », ajoute-t-il.

L'Alsacien a vu son quotidien, fait de voyages, totalement chamboulé. « Dès l'apparition du virus, à l'arrivée à l'aéroport, on devait remplir un formulaire en sortant de l'avion. Deux jours après, les autorités nous appelaient pour savoir si on avait de la température. La semaine dernière, je revenais d'un voyage à Dubaï par Francfort. Les déplacements sont devenus très compliqués. Je devais aller à Palm Beach, mais c'est annulé à cause de l'interdiction de se rendre sur le sol américain. Tout est repoussé. »

Pour le moment, l'activité économique de son entreprise n'est pas vraiment impactée. « Pour la production, on travaille normalement. Mais si ça continue un mois comme ça, on va avoir des problèmes d'approvisionnement. Côté client, quatre salons nautiques ont été annulés : Dubaï, Palm Beach, Qatar, La Grande-Motte. Les clients ne peuvent plus venir pour réceptionner leur bateau. » Toutefois, les affaires marchent toujours. Ce jeudi, le Mulhousien doit vendre un bateau à plus de 8 millions d'euros. « Restons positifs », conclut-il.

Alice HERRY

En Italie du nord, « un décalage difficile à supporter »



Audrey Dissoubray dans sa cuisine, en Émilie-Romagne. DR

Depuis l'Italie, où une prolongation du confinement est évoquée par le gouvernement, la traductrice Audrey Dissoubray, bas-rhinoise de naissance, installée en Émilie-Romagne, évoque l'isolement imposé et parle de ses remèdes contre l'ennui.

« On commence tous à comprendre qu'il faut faire des sacrifices pour retourner au plus vite à la normale. » Audrey Dissoubray, aujourd'hui installée en Émilie-Romagne, non loin de Bologne, dans le nord de l'Italie, en a réalisé un. La native d'Altwiler, dans le Bas-Rhin, avec laquelle nous avons échangé à l'occasion des élections européennes de 2019, dans le cadre de notre série sur les Alsaciens d'Europe, avait prévu de rentrer en France le mois prochain. Elle a préféré annuler son voyage, « pour protéger les autres et [elle-même] ». Contente de voir que « la France

a suivi le chemin de l'Italie, c'était la meilleure chose à faire pour protéger tout le monde », Audrey Dissoubray ne cache pas pour autant sa frustration. Ce mercredi, chez elle, la météo est radieuse et le thermomètre avoisine les 19 degrés. « Ça reste frustrant de ne pas pouvoir aller boire un verre en terrasse, mais ce sera encore plus appréciable une fois que tout sera fini ! »

Son entreprise a très vite permis à cette traductrice de travailler depuis chez elle. Une fois terminé son travail « comme en temps normal », elle s'occupe notamment de ses plantes sur son petit balcon, ou cuisine. « J'ai commencé à faire mon pain étant donné qu'autrement il faudrait sortir très souvent pour avoir du pain frais à disposition. »

« Élans de créativité »

Elle se sent plus apaisée que lors de son passage à l'hôpital, il y a quelques jours, après une réaction allergique. Elle évoque ces « deux

prises de température », cette « salle d'attente déserte », ces « soignants entièrement couverts d'une combinaison protectrice... J'avais envie de serrer dans mes bras tout le personnel médical que je croisais, qui fait un travail encore plus formidable en ce moment. » Pourtant, la scène lui a paru « terriblement angoissante. L'hôpital, en temps normal, ne m'inspire pas vraiment la joie. Le voir aussi vide, aussi silencieux et voir les personnes dans la rue avec leurs masques et la distance de sécurité, ça met vraiment devant la réalité de la situation. »

Ce qu'aime Audrey Dissoubray en Italie, c'est « l'animation qu'il y a dans les rues, entendre les conversations des anciens dans le bus ou dans un café... » « En ce moment, le décalage est fort et difficile à supporter », estime-t-elle. L'Alsacienne avoue que c'est chez elle qu'elle se sent le mieux. « Au moins, je peux me concentrer sur des choses positives : faire une liste de livres à lire, de recettes à faire, reprendre contact avec d'anciens amis... »

Tout en parlant de ce parc peu fréquenté, à côté de chez elle, où elle va « cueillir des fleurs avec [son] fiancé » pour « se remonter le moral », Audrey Dissoubray observe encore autour d'elle des « élans de créativité ». « L'un des théâtres de ma ville a lancé une plateforme pour voir des anciens spectacles en streaming. Mon cinéma préféré donne des idées de films à voir chez soi, disponible sur les plateformes de streaming, et des influenceurs appellent aux dons pour les hôpitaux qui manquent de matériel. »

Pierre GUSZ

La Suède, « le pays le moins restrictif de la Scandinavie »

Installé à Stockholm, l'Alsacien François Haller vit la crise du coronavirus de plein fouet, non pas au niveau personnel, mais dans son travail à la Scandinavian Airlines. Il évoque les mesures prises par son pays d'accueil, en retrait par rapport au reste de la Scandinavie.

François Haller, notre Alsacien de Suède que nous avions rencontré à l'occasion des élections européennes (L'Alsace du 15 mai 2019), habite toujours à Stockholm et occupe toujours le même emploi d'ingénieur responsable des achats pour le service maintenance de la Scandinavian Airlines. Concernant le coronavirus, il n'a « pas vraiment peur » pour sa santé ni pour celle de ses proches, mais plutôt « pour les conséquences économiques » de l'épidémie. Il constate qu'en Suède, le phénomène a vraiment pris de l'ampleur début mars, après les dernières vacances scolaires, « quand les gens sont rentrés du nord de l'Italie, principalement des vacances de ski ». Mardi 17 mars, le pays comptait sept morts. Les mesures sont allées crescendo : interdiction des rassemblements de plus de 500 personnes ; le 11 mars, fermeture des lycées et facultés, pas encore des écoles ; il y a quelques jours chômage partiel et recommandation aux personnes de plus de 70 ans de ne plus sortir de chez elles pas même pour les courses ; lundi, recommandation de faire du télétravail dès mardi.

François Haller regrette que les politiques « ne soient pas synchronisées » entre les pays scandinaves. « Le Danemark va beaucoup

plus loin, c'est le premier pays à avoir fermé écoles et facultés le 11 mars, la Norvège a suivi le 12. » La Suède est moins restrictive. « Ici, c'est la technique à l'anglaise, on prend des mesures en veillant à ce que l'économie ne soit pas trop impactée. » La famille Haller n'a quasiment rien changé à ses habitudes : « On ne fait plus la bise, on se lave les mains, c'est tout. » Bruno va toujours à la crèche, mais sa grand-mère maternelle, qui a plus de 70 ans, ne va plus le chercher « pour la protéger, elle ». Le jeune homme devait retrouver ses parents pour un séjour en Suisse dans quinze jours, le projet est remis. Quant à son épouse, acheteuse stratégique à la Swedbank, elle fait du télétravail depuis ce mercredi.

Chômage partiel en vue

C'est au travail que François Haller voit surtout l'ampleur de la crise. « En février, on avait deux avions cloués au sol, ceux qui desservent Shanghai et Pékin. Après il y a eu les vols pour l'Italie, puis ceux pour les États-Unis. Aujourd'hui, on sait que c'est quasiment

toute la flotte (130 avions) qui va être à l'arrêt, sauf urgence médicale. Fermer le trafic aérien, c'est isoler le pays et son économie. La Suède n'est pas au centre de l'Europe comme l'Alsace », déplore l'Alsacien, qui parle de situation « dramatique ». Le PDG de la compagnie aérienne vient d'annoncer la mise au chômage partiel de 90 % du personnel : « C'est 10 000 personnes et j'en fais partie. La loi prévoit une baisse de 60 % de notre temps de travail et une rémunération à 92,5 % de notre salaire. C'est généreux. Trop à mon goût. J'ai peur pour l'avenir, peur qu'il faille licencier. » Il se félicite du soutien de l'État, qui vient d'annoncer un crédit de 1,5 milliard de couronnes pour la Scandinavian Airlines. Le Danemark, également actionnaire, en fait autant. François Haller précise qu'il commencera le travail partiel en avril. Ce mercredi, il était encore au bureau, mais certains de ses collègues se sont mis en télétravail. Et ses parents, qui habitent à Schiltigheim ? « Ils sont confinés. Ils vont bien, mon père a un peu peur, mais le moral est bon ! »

Annick WOHL



François Haller avec son fils Bruno à Stockholm, où ils résident. DR